

*Bibliographie* : Christidis 1999 p. 68 n° 1 avec fs (*SEG* 49, 1999, 639 ; *LOD* n° 125bis ; DVC 452A avec le même fs). Cf. *Bull.* 2000, 151.

*Datation* : ca 400-350. L'*upsilon* de Λύσωνος a la forme V, mais le *pi* de ἐπήνεικε est symétrique. Aucune erreur dans l'usage des nouvelles graphies attiques. On est en présence d'un graveur qui a l'habitude d'écrire, et qui écrit vite : *phi* dissymétrique, *sigma* tendant vers une forme cursive. Toutes les lettres, cependant, sont calibrées. Pour plus de détails, cf. *LOD* p. 257-258.

ἐπήνεικε φάρμακον  
ἐπὶ τὰγ γενεὰν τὰν ἔ-  
ὰν ἦ ἐπὶ τὰγ γυναικα [ἦ ἔ]-  
π' ἐμὲ παρὰ Λύσωνος

tàv èàv Lhôte : tàv ἐ(μ)àv Christidis 1999 tàv ἐ[μ]àv DVC

(Le consultant demande si un tiers) a administré un poison à ses enfants, ou bien à sa femme, ou bien à lui-même, de la part de Lyson (ou bien qu'il se sera procuré auprès de Lyson).

Christidis précisait clairement, en 1999, qu'il n'y avait pas trace d'un *mu* dans ἐ(μ)òv, et corrigeait en conséquence le texte. En réalité, la *lectio difficilior* est èàv = lat. *suam*, à comprendre comme un réfléchi indirect. Le passage à ἐπ' ἐμὲ n'est rien d'autre qu'un nouveau cas d'anacolithe. Le consultant soupçonne un individu, qu'il ne nomme pas, peut-être par superstition, d'avoir usé d'un poison contre sa famille ou contre lui-même. Lyson est soit le commanditaire de cet attentat, soit celui qui aura fourni le φάρμακον.

ῆνεικα = att. ἕνεγκα a des parallèles bien connus chez Homère, Pindare, Théocrite, Hérodote.